



PONTIFICIA UNIVERSIDAD CATÓLICA DEL ECUADOR

LIPADA

Laboratorio de Investigación sobre fondos documentales del proyecto de Arquitectura, Diseño y Artes del Ecuador en el Siglo XX

Cita bibliográfica:

Centro Ecuatoriano de Arte Contemporáneo. (2010). "Phaos" de Estefanía Peñafiel-Loaiza (Invitación). LIPADA - Pontificia Universidad Católica del Ecuador, Quito, EC.

Resumen:

Invitación a la exposición "Phaos" de Estefanía Peñafiel-Loaiza Cherchant une lumière, garde une fumée, realizada en Lac & S Lavitrine, Limoges, Francia.



WARNING: This document is protected by copyright. All rights reserved. Reproduction or downloading for personal use or inclusion of any portion of this document in another work intended for commercial purpose will require permission from the copyright owner(s).

ADVERTENCIA: Este documento está protegido bajo la ley de derechos de autor. Se reservan todos los derechos. Su reproducción o descarga para uso personal o la inclusión de cualquier parte de este documento en otra obra con propósitos comerciales requerirá permiso de quien(es) detenta(n) dichos derechos.



Estefanía Peñafiel-Loaiza
Cherchant une lumière, garde une fumée

PHAOS

Lavitrine / Limousin Art Contemporain & Sculptures

Les œuvres d'Estefanía Peñafiel-Loaiza se situent souvent en marge de la représentation : si les images sont la plupart du temps présentes, c'est en creux qu'elles se donnent à voir.

L'installation *Cherchant une lumière, garde une fumée*, présentée par l'artiste pour les fêtes des Beaux-Arts de Paris en 2007, est de celles-là. Composée de centaines d'images, nous n'en voyons pourtant aucune. Sous une lumière rouge de laboratoire photographique, un amoncellement de feuilles nous est présenté. Celles, uniformément rouges, qui sont les plus proches de la lampe paraissent vierges de toute figuration, tandis que celles qui sont à moitié dans l'ombre semblent curieusement offrir de légères traces qui révèlent en partie ce qu'elles cachent. C'est que les photographies sont imprimées en rouge, et là où la lampe devrait permettre de ne pas les voiler, c'est au contraire elle qui fait disparaître leurs sujets. Ces photographies aveugles dissimulent cependant bien des drames : sur leur surface sensible, des représentations rouges d'incendies urbains. Logements insalubres, voitures calcinées et autres motifs prélevés dans les médias s'offrent à nous et nous ne pouvons pas les voir. Car c'est paradoxalement dans l'ombre que la lumière se fait, et que ces clichés violents apparaissent. L'artiste avait déjà utilisé un dispositif similaire à propos d'autres images que nous souhaiterions ne pas voir : dans *Flot Lux* (2004), une des terribles photographies prises par un Sonderkommando à Auschwitz est située sous une lumière si aveuglante que plus aucun trait n'est perceptible. Ce que ces deux œuvres nous rappellent, c'est avant tout que ce n'est pas parce qu'il n'y a rien à voir qu'on ne peut pas savoir : les images sont là quoi qu'il en soit. Par ailleurs, dans l'œuvre présentée à Lavitrine, Estefanía Peñafiel-Loaiza a choisi la forme bien particulière du tas, de l'empilement de photographies, qui n'est pas sans rappeler les procédés de Christian Boltanski, qui fut son professeur aux Beaux-Arts. Elle-même l'aura utilisé pour d'autres œuvres, afin de signifier également que l'accumulation, loin de donner à penser une profusion, évoque plutôt l'impuissance du discours. Qu'il s'agisse de milliers d'images extraites du film *La Bataille d'Alger* et nous montrant le visage d'une femme avant son attaque terroriste dans d'un regard l'autre (2007) ou celles du décor d'un film sur la Commune de Paris dans le premier opus de sa série *Les villes invisibles* (2008), le travail de l'artiste mêle toujours un propos politique à une contemplation poétique. Et, puisque chaque œuvre fonctionne comme une boîte à secrets, où la lumière n'éclaire pas et l'obscurité éclaire, peut-être faut-il rappeler que le titre de l'installation provient d'un recueil d'aphorismes d'Henri Michaux.

Poteaux d'angles. Mystérieuse histoire de lumière qui entre nos doigts se métamorphose en fumée ; et sur la même page, nous lisons : « Même si tu as eu la sottise de te montrer, sois tranquille, ils ne te voient pas. »¹

Camille Paulhan

¹ Henri Michaux, *Poteaux d'angles*, Paris, NRF, 1981, p. 36.



Estefanía Peñafiel-Loaiza

Cherchant une lumière, garde une fumée



Cherchant une lumière, garde une fumée
2007, installation (table, lampe, fumée). Photographies, images imprimées sur papier.

« Et in Arcadia ego » est un projet de photographie plasticienne, qui consiste à déplacer et à photographier à travers le monde, dans des paysages naturels, une bonde d'évacuation en acier inoxydable de 100 cm de diamètre.

Le déploiement du projet est fondé sur l'appréhension et les formulations contemporaines des notions de paysage et de nature. Son évolution est envisagée comme un processus d'apprentissage et de recherche sur l'interaction entre une œuvre et différents sites naturels. Cette dimension purement sculpturale, à la fois contemplative et sous-tendue par une certaine distance ironique et désenchantée, est ensuite enregistrée puis transformée par le médium photographique.

Ce relevé photographique systématique produira in fine un ensemble-type de représentations psychiques individuelles de différents paysages maritimes et terrestres dans le monde, fugacement investis d'une présence psychique.

La confrontation entre ces abstractions paysagères et cette œuvre singulière se propose alors ici comme le vecteur d'une réflexion philosophique sur notre manière d'être et de voir le monde. L'artificialité de la rencontre entre l'œuvre de facture contemporaine - empruntant ses spécificités formelles aux registres industriels et domestiques - et le paysage naturel, interpelle directement notre rapport conscient et inconscient à la nature et à l'environnement. La question de l'évacuation du déchet est explicite : la réalité de l'objet - la bonde - évoquant métaphoriquement nos propres paysages mentaux et le fonctionnement de l'inconscient humain par lequel désirs et traumatismes sont refoulés et évacués.

Après une phase exploratoire et expérimentale en Bretagne, sur terre et en mer, et un premier voyage accompli en Islande en 2007, le projet entend se déployer sur d'autres paysages et sites naturels remarquables : Ouest américain, Péninsule de Maracas (Pérou), Archipel de Palau (Micronésie)...

Cette dimension programmatique et géographique contribue à construire l'humour propre à ce travail, et génère des développements inattendus qui enrichissent et élargissent le propos initial.

Marc Luyon, photographe, et Nicolas Touzelin, assistant technique, accompagnent ce projet depuis 2003.



Yann Lestrat

Et in Arcadia ego



Et in Arcadia ego - Mondo,
2007 - 2008
130 x 110 cm, tirage d'art

Partenaires institutionnels :
Mairie de Nantes / Conseil régional de
Bretagne / Ville de Nantes /
Jardin des Arts / Centre de
recherche de Nantes / Le Pérou

Partenaires privés :
Agadémie Environnement / Grand
Nantes / Islandais

Photographe :
Marc Luyon

Assistant technique :
Nicolas Touzelin

Édition :
Et in Arcadia ego - 2008/09 Édition
<http://www.yannlestrat.com>

Films documentaires :
Nicolas Touzelin



YannLestrat
Et in Arcadia ego

PHAOS